

(Publié pour la première fois dans les « Cahiers de l'Asie du Sud-Est » N° 19 »)

**L'INCORPORATION DU ROYAUME DE SUKHOOTHAY
AU ROYAUME D'AYUDHYA
PAR LE ROI PHRA BOROMOTRAYLOKANAT (1448-1488) :
LE BOUDDHISME, INSTRUMENT POLITIQUE**

Gilles DELOUCHE

La décadence relativement rapide du royaume de Sukhothay, puis sa disparition fane en tant qu'état indépendant à la mort du roi Phra Thammaracha IV (1419-1438) ont fait l'objet de nombreuses recherches destinées à expliquer comment, en un peu moins d'un siècle et demi, il a pu passer de l'apogée à l'anéantissement. Des analyses déjà anciennes ont mis l'accent sur les préoccupations plus religieuses que temporelles des rois de Sukhothay après le règne du roi Rama Khamhaeng, tandis que des théories plus récentes, sans doute plus réalistes, s'intéressent plutôt à l'étouffement économique du royaume par la mainmise d'Ayudhya sur les voies fluviales de la Thaïlande centrale, prélude à son absorption complète¹. Le but de la présente étude n'est pas d'ajouter de nouvelles hypothèses à celles déjà avancées, mais plutôt de tenter de voir par quel moyen le roi d'Ayudhya qui a réussi à mener à bien cette complète annexion, Phra Boromotraylokanat (1448-1488), a pu le faire sans qu'on trouve aucune trace réelle de révolte, ni même de velléités de restauration d'indépendance². Il va sans dire que, bien que nous n'envisagions ici que le moyen de la politique religieuse, nous sommes cependant conscient du fait que d'autres moyens ont pu être employés concurremment et que, pour être complète, une étude de cette annexion devrait aussi s'y intéresser.

La politique d'extension du royaume d'Ayudhya (1350-1438)

En 1350, selon les annales, le roi U-Thong (1350-1369) fondait la ville d'Ayudhya³. Il ne nous appartient pas ici de nous immiscer dans les querelles de chapelles concernant les origines de ce roi que les uns ont voulu faire venir de Lopburi, lui donnant même des ancêtres môn-khmer et parfois chinois⁴, tandis que d'autres lui faisaient tout simplement traverser le Ménam Chao Phraya pour fuir une épidémie ravageant la ville plus ancienne d'Ayothaya : l'essentiel demeure qu'en 1350, le roi U-Thong fonde une nouvelle ville, promise à un brillant avenir, jusqu'à sa destruction, en 1767, par les armées birmanes.

Une chose apparaît en tous cas certaine, c'est que, aussitôt sa fondation, le royaume d'Ayudhya affirme sa vocation à être autre chose qu'une de ces cités-états nombreuses dans le bassin inférieur du Ménam Chao Phraya depuis le XII^e siècle et dont bon nombre étaient, peu ou prou, rentrées dans la vassalité du royaume de

¹ Prathip Chumphon, *Wannakhadi Wikhro - Analyse littéraire*, Phikhanet, Bangkok, 1975, p. 167.

² "En l'an 712, année du Tigre, le sixième jour de la lune croissante du cinquième mois, à neuf heures et cinquante quatre minutes, fut fondée la ville d'Ayudhya." *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasot* - *Annales royales d'Ayudhya*, version de Luang Prasot, in *Prachum Phongsawadan - Recueil des Annales*, Tome 1, Suksaphan Phanit, Bangkok, 1963, p. 133.

³ Jit Phumisak, *Sangkhom Thay Nay Lum Maenam Chao Phraya Kon Samay Si Ayuthaya - La société siamoise dans le bassin du Ménam Chaophraya avant d'époque d'Ayudya*, May Ngam, Bangkok, 1983, p. 245.

⁴ Charnwit Kasetsiri, *Amnat Thang Kan Muang Khong Anachak Sukhothay - la puissance politique du Royaume de Sukhothay*, Warasan Thammasat, 5 : 2 (octobre 1975 - janvier 1976).

Sukhothay, lequel était alors à son apogée⁵ : il amorce aussitôt une politique d'expansion. Or, si nous considérons la situation géographique de la ville d'Ayudhya, nous pouvons immédiatement remarquer qu'à partir de cette base, l'expansion peut se faire dans deux directions essentielles : soit vers le sud et le sud-est, c'est-à-dire aux dépens du Cambodge entré en décadence, soit vers le nord, aux dépens du royaume de Sukhothay, lui aussi très affaibli. En fait l'une comme l'autre de ces deux directions possibles vont être empruntées dans le premier siècle qui suit la fondation d'Ayudhya, en fonction des vicissitudes dynastiques qui agitent alors le nouveau royaume.

Ces vicissitudes sont la conséquence de la lutte que vont engager deux dynasties rivales pour la possession du trône d'Ayudhya. La première est dite dynastie d'U-Thong, du nom du fondateur de la ville, tandis que la seconde porte le nom de dynastie de Suphanburi, du nom de la ville dont elle tire son origine; ce sont ces deux dynasties que Chit Phumisak appelle respectivement la dynastie de Rama et la dynastie d'Indra, ayant remarqué qu'à cette époque les princes de la première utilisent des noms de règne dans lequel le nom *Rama* entre en composition, tandis que ceux de la seconde préfèrent porter le nom d'*Indra*⁶. Sous le règne du roi U-Thong, les relations avec le royaume de Sukhothay semblent avoir été relativement pacifiques, ce roi désirant apparemment avoir les mains libres pour porter son effort vers le Cambodge⁷ mais, après 1369, à la mort du fondateur d'Ayudhya⁸, les choses allaient changer.

En effet, son fils et successeur, Ramesuan, était renversé l'année suivante par Khun Luang Pha-Ngua, qui l'exilait dans la ville de Lopburi, lui donnant toutefois le titre de gouverneur⁹. Ce Khun Luang Pha-Ngua était l'oncle maternel de Ramesuan et régnait jusqu'alors sur la ville de Suphanburi sans doute dans la mouvance plus ou moins lâche d'Ayudhya, sous le titre de Phra Boromoracha¹⁰. Il s'empara donc du trône de son neveu en 1370, et prit le nom de règne de Phra Boromrachathirat I (1370-1388). Dès la prise du pouvoir par Phra Boromrachathirat I, l'attitude du royaume d'Ayudhya envers Sukhothay devient nettement plus agressive : de 1370 à 1378, on ne compte pas moins de six attaques dirigées contre le royaume du nord, attaques qui s'achèvent, en 1378, par la défaite de Phra Maha Thammaracha II¹¹. Le royaume de Sukhothay est alors divisé en deux parties : la première, avec Sukhothay comme capitale, est laissée à Phra Maha Thammaracha II, qui accepte la suzeraineté d'Ayudhya, tandis que la seconde, autour de Kamphaeng Phet, rentre dans les limites du royaume d'Ayudhya, encore que son gouverneur soit un membre de la dynastie de Sukhothay¹². Cette division du royaume a évidemment

5 Jit Phumisak, op. cit., p.246.

6 Les Annales du nord de l'actuelle Thaïlande font à ce sujet référence à des relations matrimoniales existant entre le Royaume de Sukhothay et le Royaume d'Ayudhya. Cf *Phongsawadan Yonok - Annales du Nord*, Phrae Phithaya, Bangkok, 1972, p. 74.

7 "En l'an 731, année du Coq, fut fondé le Wat Phra Ram. La même année, Sa Majesté le roi Ramathibodi mourut." *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasaoet - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasaoet*, op. cit., p. 113.

8 "Sa Majesté le roi Ramesuan alla gouverner la ville de Lopburi.", id., p. 133.

9 Ce nom indique qu'il s'agit d'un monarque vassal puisqu'il ne comporte pas le suffixe *-athirat*, en sanskrit *-adhirat*.

10 "En l'an 740, année du Cheval, Sa Majesté alla attaquer la ville de Chakangrao. Cette année-là, le roi Maha Thammaracha se porta à la rencontre de l'armée royale avec toutes ses forces et, se rendant compte qu'il ne pouvait s'y opposer, il vint faire sa soumission.", *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasaoet - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasaoet*, op. cit., p. 134.

11 Chanwit Kasetsiri, *Phuttha Sasana Lae Kan Muang Ruom Anachak Ayuthaya - Religion et politique - l'unité du royaume d'Ayudhya*, Warasan Thammasat, 6 : 1 (juin-septembre 1976).

12 A.B. Griswold & Prasert Na Nagara, *Epigraphic and historical studies*, N° 1 : *A declaration of independance and its consequences*, J.S.S., 56 : 2, july 1968.

pour but d'affaiblir politiquement et militairement les rois de Sukhothay qui voient leur territoire réduit de moitié; ceci est d'autant plus certain que nous voyons le royaume du nord tenter de reprendre l'indépendance qu'il a perdue, mais en vain¹³.

La victoire remportée en 1378 met le royaume d'Ayudhya en contact direct avec celui du Lan Na Thay, dont les ambitions territoriales sont, elles aussi, orientées vers le royaume de Sukhothay, et la lutte entre les deux États va bientôt commencer. En 1386, Phra Boromrachathirat I va attaquer la ville de Lampang, sans toutefois réussir¹⁴ ; deux ans plus tard, au cours d'une nouvelle campagne menée contre le Lan Na Thay, il tombe malade et meurt. C'est son fils, Chao Thong Lan, qui lui succède¹⁵ mais il ne va régner que sept jours car il est détrôné par Ramesuan, revenu de Lopburi. Les sept années du règne de Ramesuan (1388-1395) ainsi que les onze années de celui de son fils, Ramaracha (1395-1406), marquent un abandon des tentatives dirigées vers le royaume de Sukhothay : la dynastie de Rama s'intéresse toujours à la prise du Cambodge¹⁶. Ce n'est qu'après 1406, quand Ramaracha aura été écarté du pouvoir par un membre de la dynastie d'Indra qui va monter à son tour sur le trône d'Ayudhya, que recommencera l'expansion vers le nord.

Nous nous trouvons ici dans l'obligation d'ouvrir une parenthèse à propos du prince de la dynastie d'Indra qui détrône Ramaracha en 1406. En effet, les Annales, dans leurs différentes versions, le nomment soit Inthraracha soit Nakharinthraracha, et le font régner de 1406 à 1424¹⁷. Cette différence entre les différentes versions - c'est ce que pensent la majorité des historiens siamois - pourrait s'expliquer par des erreurs commises par des scribes en recopiant des manuscrits, et ne recouvrir qu'une seule et même personne. Certains indices nous amènent cependant à penser qu'il y aurait peut-être bien lieu d'ajouter un roi supplémentaire à la chronologie généralement admise des rois du début de la période d'Ayudhya. Le premier point que nous voudrions considérer est la chronologie des rois d'Ayudhya telle qu'elle est donnée par les Annales birmanes : du règne du roi U-Thong (Ramathibodi I) à celui de Ramaracha, les sources birmanes coïncident avec les sources siamoises; mais, après Ramaracha et avant Nakharinthrarachathirat, elle donnent un autre nom, celui de Phra Chakraphat, qui aurait régné de 1406 à 1412¹⁸. En fait, ce seul indice n'est pas suffisant pour faire preuve puisque si nous pouvons envisager des erreurs dans les Annales d'Ayudhya, il est encore plus possible que des erreurs concernant un royaume étranger puissent se glisser dans les Annales birmanes.

Un autre indice - beaucoup plus crédible - peut être découvert dans la ville de Suphanburi même, où se dresse le Prang du temple de Si Ratana Mahathat. Le style architectural de ce Prang le date incontestablement du début de la période d'Ayudhya, puisqu'il est le même que celui des Prang que l'on rencontre dans

13 "En l'an 748, année du Tigre, Sa Majesté alla attaquer le royaume de Chiangmai et ne put s'emparer de la ville de Lampang.", *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasoet - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasoet*, op. cit., p. 134.

14 "En l'an 750, année du Dragon, Sa Majesté alla attaquait la ville de Chakangrao. Cette année-là, Sa Majesté le roi Phra Boromrachathirat fut gravement malade. Parvenu à mi-chemin, Sa Majesté le roi Phra Boromrachathirat mourut, aussi son fils, Chao Thong Lan, monta-t-il sur le trône.", Id., p. 135.

15 Chanwit Kasetsiri, *Phuttha Sasana Lae Kan Muang Ruom Anachak Ayuthaya - Religion et politique - l'unité du royaume d'Ayudhya*, Warasan Thammasat, op. cit.

16 *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasoet - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasoet*, in *Prachum Phongsawadan - Recueil des Annales*, op. cit., p.135.

17 Krom Phra Narathipraphanphong, *Phra Racha Phongsawadan Phama - Les Annales Royales de Birmanie*, tome 7, Khurusapha, Bangkok, 1962, p. 173.

18 Luang Boribanburiphan, *Muang Kao Nay Changwat Suphanburi - Les anciennes cités de la province de Suphanburi*, Warasan Silapakon, 5 : 2, août 1951.

certains temples de la capitale elle-même, comme ceux des temples Phuthhaysawan, Phra Ram, Mahathat et Rachaburana, construits entre 1353 et 1424. Or, dans le sommet de ce Prang, on a découvert une inscription en pali, dont certains passages ne laissent pas d'être passionnants :

Que la réussite soit avec vous ! Le roi, supérieur à tous les autres dans Ayudhya, dont le nom est Chakraphat, a ordonné qu'ici soit construit ce stûpa (...) Mais le stûpa qu'avait élevé ce roi était tombé en ruines. Son fils, roi au-dessus de tous les rois de l'univers, Rachathirat, le meilleur des princes, a donc ordonné que ce stûpa fût restauré afin qu'il soit encore plus beau.¹⁹

Comme les Annales ne faisaient aucune allusion à un roi nommé Chakraphat dans cette période, l'hypothèse a été émise que ce nom était en fait un titre général qui pouvait être utilisé avec quelque roi que ce soit et que donc l'inscription découverte pouvait être attribuée à un quelconque roi, fils de roi, de la dynastie de Suphanburi²⁰. Cette hypothèse semblait déjà peu satisfaisante, puisqu'il existe un autre roi d'Ayudhya, appelé de son nom de règne, Phra Maha Chakraphat (1548-1568), ce qui nous montre bien qu'il s'agit là de toute autre chose qu'un titre²¹, mais elle apparaît caduque lorsqu'on la rapproche des Annales birmanes que nous citons plus haut. Ainsi nous pouvons avancer, sans trop nous hasarder, que le père et le fils dont il est question dans l'inscription de Suphanburi sont sans doute le Chakraphat (1406-1412) dont il est question dans les Annales birmanes, et Nakharinthrachathirat dont la longueur du règne devrait alors être amputée de six années par rapport aux chronologies généralement admises : 1412-1424 au lieu de 1406-1424. Notons par ailleurs que cette chronologie pourrait peut-être être appuyée par des sources chinoises qui, après le règne de Ramaracha font mention de celui du "père de Nakharinthrachathirat"²² ; cependant, comme nous ne sommes pas capable d'en donner une lecture et une interprétation personnelles, nous préférons ne pas les utiliser pour donner plus de force à notre hypothèse.

Quoi qu'il en soit, c'est à Nakharinthrachathirat que l'occasion va être donnée de prendre à nouveau pied dans le royaume de Sukhothay. En effet, en 1419, Phra Maha Thammaracha III meurt, et un conflit éclate entre deux princes de la dynastie de Sukhothay pour savoir qui montera sur le trône. Nakharinthrachathirat en profite pour imposer aux deux rivaux un arbitrage dont il est le seul bénéficiaire véritable : il divise le royaume de Sukhothay en deux parties qui doivent l'une comme l'autre accepter sa suzeraineté (c'est un moyen de resserrer des liens de dépendance sans doute bien relâchés depuis le règne de Phra Boromachathirat I) et s'empare de la ville de Chaynat où il envoie comme gouverneur son fils Chao Sam Phraya. L'absorption des deux parties restantes du royaume de Sukhothay, déjà vassales, n'était plus qu'une question de temps et d'adresse politique.

La prise du pouvoir à Sukhothay par la dynastie d'Indra (1438)

Cette adresse s'est manifestée par l'utilisation d'une politique matrimoniale qui, si elle ne s'était peut-être pas encore manifestée dans les efforts en direction de Sukhothay, était déjà à l'origine de la puissance de la dynastie d'Indra à Ayudhya même (N'oublions pas, en effet, que c'est parce que sa soeur était mariée au roi U-Thong que Khun Luang Pha-Ngua avait pu prétendre au trône de son neveu Ramesuan). Gouverneur de la ville de Chaynat, Chao Sam Phraya épouse une

¹⁹ Id.

²⁰ Le titre de Phra Maha Chakraphat était Phra Tianrachathirat.

²¹ Cité par Jit Phumisak, *Sangkham Thay Nay Lum Maenam Chao Phraya Kon Samay Si Ayuthaya - La société siamoise dans le bassin du Ménam Chaophraya avant d'époque d'Ayudya*, op. cit., p. 253.

²² Pho Na Pramuanmak, *Prawatisat Nay Samay Phra Boromotraylokanat - Histoire à l'époque du roi Phra Boromotraylokanat*, in *Kamsuan Siprat - Noirat Narin*, Phrae Phothaya, Bangkok, 1988, pp. 330-381.

soeur de Phra Maha Thammaracha IV dont il a en 1431 un fils, Ramesuan, le futur Phra Boromotraylokanat²³.

Lorsqu'en 1424 Nakharinthrarachathirat meurt, on voit ses deux fils aînés, Chao Ay Phraya et Chao Yi Phraya, entrer en lutte pour la possession du trône d'Ayudhya et trouvent tous deux la mort au cours d'un duel à éléphants, laissant ainsi la succession à leur frère cadet, Chao Sam Phraya, qui devient roi sous le nom de Boromrachathirat II²⁴. Celui-ci va, quatorze années plus tard, saisir l'occasion de s'emparer du royaume de Sukhothay.

En effet, en 1438, le dernier roi de Sukhothay, Phra Maha Thammaracha IV meurt à Phitsanulok, sa capitale depuis le début de son règne. Aussitôt, Phra Boromrachathirat envoie son fils, le prince Ramesuan, accompagné de sa mère, faire valoir ses droits au trône de Sukhothay. Ramesuan succède donc sans mal à Phra Maha Thammaracha IV, mais en qualité de gouverneur pour le compte du roi d'Ayudhya²⁵. Cette relative facilité de la prise du pouvoir de Ramesuan à Sukhothay peut sembler étrange, mais nous devons nous rappeler qu'il est, par sa mère, un membre de la famille royale de Sukhothay, et que les princes de cette dynastie peuvent peut-être le considérer comme un des leurs; cette explication "familiale" est cependant battue en brèche par une remarque des Annales concernant les faits extraordinaires qui se sont produits à Phitsanulok lors de l'arrivée du prince Ramesuan venu recueillir son "héritage" :

Et l'on vit le Phra Phuttha Chinarat pleurer des larmes de sang.²⁶

Il faut évidemment interpréter les larmes de sang attribuées à la statue du Bouddha la plus vénérée dans le royaume de Sukhothay comme l'expression de la douleur et du mécontentement des habitants du nord devant l'intrusion de la dynastie d'Ayudhya.

Il semble plus réaliste de voir dans le calme qui paraît avoir régné lors de la prise du pouvoir par le jeune Ramesuan une nécessité politique; les forces du royaume d'Ayudhya sont en effet supérieures à celles que pourrait réunir Phraya Ram, frère cadet de Phra Maha Thammaracha IV, qui se maintient dans la vieille capitale de Sukhothay, mais vraisemblablement dans une situation de vassalité par rapport à son neveu, ainsi qu'en témoigne la stèle du Chedi Noy, mise au jour dans l'enceinte du Wat Mahathat de Sukhothay; Phraya Ram s'y engage en effet à laisser à Ramesuan l'entrée libre dans Sukhothay²⁷. Cette inscription, qui prend valeur de traité, montre clairement que les princes de la dynastie de Sukhothay doivent se soumettre bon gré mal gré au nouveau maître venu du sud. De plus en plus, la présence de Ramesuan à Phitsanulok sonne effectivement le glas de tout espoir d'indépendance pour le vieux royaume; Ramesuan est gouverneur de Phitsanulok, ce qui prouve bien que, dès 1438, le royaume de Sukhothay est d'ores et déjà incorporé au royaume d'Ayudhya. Bien plus, si le fait que sa mère est une princesse de la dynastie de Sukhothay, ce qui est la raison pour laquelle on a pu lui faire revendiquer la succession de Phra Maha Thammaracha IV, peut maintenir un moment la fiction d'une "entité" correspondant plus ou moins à l'ancien royaume, cette fiction ne saurait être que de courte durée puisque, en envoyant le prince

23 "En l'an 786, année du Dragon, Sa Majesté le roi Inthraracha tomba malade et mourut. Cette année-là, Chao Ay Phraya et Chao Yi Phraya s'affrontèrent dans un duel à éléphant au pont de Pa Than et moururent tous les deux. Aussi est-ce son autre fils, Chao Sam Phraya, qui monta sur le trône sous le nom de Phra Boromrachathirat." *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasoen - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasoen*, op. cit., p. 136.

24 "En l'an 800, année du Cheval, (...) Phra Ramesuan, son fils, se rendit à Phitsanulok." Id. p. 136.

25 Ibid., p. 136

26 Pho Na Pramuanmak, op. cit. p. 337.

27 Chanwit Kasetsiri, op. cit.

Ramesuan prendre le pouvoir à Phitsanulok, Phra Boromrachathirat II a pris soin de l'élever à la dignité de Phra Maha Uparat²⁸, ce qui fait de lui l'héritier du royaume d'Ayudhya. Qu'il succède à son père, et les deux royaumes seront fondus par l'unité du roi.

C'est ce qui arrive en 1448 : Phra Boromrachathirat II meurt et le prince Ramesuan, Phra Maha Uparat, gouverneur de la ville de Phitsanulok où il demeurera jusqu'en 1450, devient roi d'Ayudhya²⁹, sous le nom de règne de Phra Boromotraylokanat. Il devait régner jusqu'en 1488 et, dès 1463, retourner à Phitsanulok, dont il ferait sa capitale, montrant ainsi l'importance qu'il donnait aux territoires du nord récemment incorporés et sous la menace constante du royaume du Lan Na Thay, vers lequel se tournaient sans doute les princes spoliés de la dynastie de Sukhothay³⁰.

La politique religieuse de Phra Boromotraylokanat (1448-1488)

Lorsque nous venons essayer de définir et d'analyser la politique religieuse de Phra Boromrachathirat, il nous apparaît nécessaire de nous tourner vers deux sources principales. La première sera évidemment constituée par les Annales se rapportant à la période d'Ayudhya, mais nous ne devons cependant pas leur donner trop d'importance : en effet, de par leur nature même, ces Annales ne nous donnent qu'une chronologie d'événements soit politiques soit, plus rarement, religieux, mais elles ne sont en rien l'expression d'un programme qui pourrait exister; elles ne pourront avoir d'utilité que pour nous prouver, dans la pratique, l'existence d'un tel programme. C'est la raison pour laquelle nous devons nous tourner vers une seconde source autrement plus importante, le *Lilit Yuan Phay*.

Le *Lilit Yuan Phay* est un poème épique qui fut composé, selon les auteurs, soit sous le règne de Phra Boromotraylokanat lui-même soit, plus vraisemblablement, sous le règne de son fils et successeur, Phra Ramathibodi II (1491-1529). On peut diviser cette oeuvre, de façon grossière, en deux grandes parties; la première est une louange des qualités du roi, alors que la seconde prend un aspect plus historique, racontant d'une part la vie de Phra Boromotraylokanat et d'autre part la guerre victorieuse menée par ce roi contre le roi Tilokarat du Lan Na Thay qui avait envahi le nord du royaume. La partie du *Lilit Yuan Phay* qui nous intéresse est celle qui est consacrée à la gloire du roi, dont elle chante les *daçabidharâjadharma*. Cette description des qualités du roi bouddhiste correspond à celles exposées par Kautilaya dans son traité, l'*Arthaçâstra*,³¹ datant approximativement du deuxième siècle de notre ère. Nous n'affirmerons pas ici que l'*Arthaçâstra* lui-même, dont le texte n'a été redécouvert que récemment³², a directement inspiré l'idéal du roi bouddhiste que semble incarner Phra Boromotraylokanat dans le *Lilit Yuan Phay*. Les qualités du roi selon l'idéal indien, d'après l'exemple de l'empereur Açoka, peuvent se trouver exposées dans des épopées telles que le Râmâyâna et le Mâhabhârata, connues en Asie du Sud-est dès le VIIe ou le VIIIe siècle. Quoi qu'il en soit, ces théories monarchistes, qu'elles soient appuyées sur le bouddhisme comme à Ayudhya, ou sur le Brahmanisme, comme dans le Cambodge Angkorien, ont pour but de donner au roi, lequel tend à la domination universelle, à la qualité

28 "En l'an 810, année du Dragon, Sa Majesté le roi Ramesuan le roi Boromrachathirat mourut, aussi est-ce son fils, le prince Ramesuan, qui monta sur le trône sous le nom de Phra Boromotraylokanat." *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasaoet - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasaoet*, op. cit., p. 136.

29 Cf. les attaques menées par le roi de Chiangmai sur Kamphaeng Phet et Sukhothay en 1451.

30 Kangle, R.P., *Rhe Kautiliya Arthasastra*, Bombay University Press, Bombay, 1968.

31 Drekmeier, Charles, *Kingship and community in early India*, Stanford University Press, Stanford, 1962, p. 190.

32 Cham Thongkhamwan, *Charuk Kotmay Laksana Chon - La stèle des lois civiles*, Warasan Silapakon, N°3, 1955.

de *chakravartin*, une base idéologique solide, par le culte du Devarâja. C'est la raison pour laquelle nous inclinons à voir, dans l'introduction de cette idéologie à Ayudhya, plus une décision politique réfléchie qu'une influence reçue par des Thai encore au stade patriarcal et éblouis par le système khmer.

A la vérité, cette mystique royale semble faire partie intégrante du royaume d'Ayudhya dès son origine; en effet, si on peut considérer que l'emploi du vocabulaire royal est bien la preuve du fait que le roi est ressenti comme une incarnation d'un dieu quelconque, nous noterons que, dès 1351, un an après la fondation du royaume d'Ayudhya, une loi était promulguée, qui rendait obligatoire l'emploi de ce vocabulaire³³; si nous nous retournons vers Phra Boromotraylokanat, nous nous souviendrons qu'il est le promoteur du *Kot Monthien Ban*, sorte de loi organique instituant dans le royaume d'Ayudhya une hiérarchie ordonnée entre le civil et le militaire, en fonction des points cardinaux : organisation administrative et gouvernementale certes, mais aussi ordonnancement du monde par le roi maître de l'univers. Il n'est jusqu'au nom de ce roi qui nous montre l'importance d'une telle mystique royale : "Traylokanat" est une dénomination particulière pour Indra ou Shiva, mais c'est aussi, en Thai, un nom servant à désigner le Bouddha; dans ce royaume bouddhiste, le roi est un Bouddha vivant³⁴.

N'oublions pas cependant que Phra Boromotraylokanat a passé la plus grande partie de sa jeunesse à Phitsanulok, c'est-à-dire au cœur du vieux royaume de Sukhothay, de l'âge de sept ans à l'âge de dix-neuf ans : les coutumes religieuses de la dynastie à laquelle appartient sa mère n'ont sans doute pas été sans avoir de l'influence sur lui. Ces coutumes apparaissent dans certains de ses actes alors qu'il est revenu à Ayudhya, après 1450 ; par exemple, nous pouvons noter que les annales nous apprennent la construction, en 1450, d'un temple bouddhiste dans l'enceinte même du palais royal, ce qui, si nous nous fions toujours à ces mêmes annales, n'était jamais arrivé dans Ayudhya. Cette pratique est incontestablement originaire de Sukhothay, où le Wat Mahathat était situé dans le palais depuis l'époque du roi Rama Khamhaeng.

A Sukhothay, comme à Ayudhya, il semble bien que la religion bouddhiste doive être comprise comme un moyen de gouvernement ou, à tout le moins, comme un moyen d'administration. En effet, à une époque où les moyens de communication étaient plutôt précaires, les ordres du roi n'avaient pas d'autre moyen, pour parvenir à tous ses sujets, que de passer par le réseau relativement dense des temples bouddhistes, centres de la vie sociale. Nous comprenons dès lors qu'il est important que le roi soit dans les meilleurs termes avec la hiérarchie bouddhiste qui est le rouage essentiel lui permettant de passer ses ordres dans tout le royaume. A l'époque du roi Naray quand, en 1688, Phra Phetracha préparait son coup d'État, les témoins français nous rapportent le fait que les bonzes ont joué un rôle très important en amenant le peuple à accepter un futur changement de dynastie : la hiérarchie bouddhiste doit donc être ménagée pour que le pouvoir royal soit assis sur des bases solides. Les avantages que reçoit le roi lorsqu'il encourage la religion bouddhiste par des dons, des aumônes et des constructions sont donc loin d'être négligeables.

Par ailleurs, la construction d'un temple est un moyen de fixer la population dans un lieu qui peut être utile au point de vue militaire ou économique. En effet, là où est construit le temple, on assiste rapidement à un rassemblement de familles qui vont créer un village : dès les premiers temps de l'époque d'Ayudhya, les annales font état de nombreuses constructions autour de la nouvelle capitale³⁵, ce qui indique,

³³ Cette affirmation est d'ailleurs appuyée par notre analyse des conditions de la prise de robe de Phra Boromotraylokanat en 1455 (cf. infra).

³⁴ Cf. *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasoet - Annales royales d'Ayudhya*, version de Luang Prasoet, op. cit., pp. 133-135.

³⁵ Id., p. 136.

évidemment, de la part des rois d'Ayudhya, le souci d'attirer, le plus près possible du centre de leur royaume, le plus grand nombre d'habitants, source de force et de richesse qui est ainsi à portée de leur main ; cette pratique, qui existait déjà à Sukhothay, sera poursuivie par Phra Boromotraylokanat.

Lorsqu'en 1450, Phra Boromotraylokanat est parti de Phitsanulok pour aller s'installer à Ayudhya, il a sans doute laissé le pouvoir dans le nord à des princes de la dynastie de Sukhothay, ou en tous cas à de membres de familles influentes du vieux royaume ; or, comme nous l'avons vu, ce n'est pas sans amertume que ceux-ci se seront résignés à voir leur ancienne indépendance détruite et à tomber ainsi sous la domination directe d'Ayudhya. Ceci explique sans doute le fait que, Phra Boromotraylokanat résidant dans le sud, certains cadres du royaume de Sukhothay aient cru avoir la possibilité de restaurer leur indépendance en se tournant vers le Lanna. Dès cette année, les armées de Chiangmai, grossies d'éléments venus de Sukhothay, s'approchent de Chaynat ; bien plus, en 1560, le gouverneur de la ville de Sukhothay passe avec de nombreux habitants de cette ville et tous les membres de sa famille dans le royaume du Lan Na. Une telle défection en hommes provoque incontestablement un affaiblissement des forces du royaume d'Ayudhya, ainsi que nous le montre la guerre que mène Phra Boromotraylokanat contre le royaume de Chiangmai, au cours de laquelle il perd l'un de ses fils³⁶.

L'insécurité de la situation politique et militaire dans le nord du royaume d'Ayudhya, cette région qui était encore, un quart de siècle auparavant, le royaume de Sukhothay, amène Phra Boromotraylokanat à prendre, en 1463, la décision d'installer sa capitale à Phitsanulok, pour être plus près des événements et conserver sa mainmise sur ce territoire récemment acquis. Phitsanulok allait demeurer la capitale du royaume d'Ayudhya jusqu'en 1488, date de la mort du roi³⁷.

Les effets de cette décision vont être particulièrement bénéfiques dans deux directions ; tout d'abord, au point de vue militaire, Phitsanulok, devenue capitale, est une base solide où sont dès lors réunies les forces vives du royaume d'Ayudhya, prêtes à répondre à toute attaque du royaume de Chiangmai, et même parfois à la devancer : dès 1474, Phra Boromotraylokanat passe à l'offensive et écrase les armées du Lanna³⁸ ; dès lors la sécurité d'Ayudhya n'a plus rien à craindre de ce royaume, avec lequel seront même tissés des liens d'amitié. mais les effets essentiels de ce changement de capitale sont incontestablement d'ordre politique, et même sentimental : Phitsanulok, ancienne capitale du roi Phra Maha Thammaracha IV, est rendue à son statut ancien, et les habitants du royaume de Sukhothay vont voir dans Phra Boromotraylokanat lequel est après tout un membre de la dynastie du nord par sa mère, l'héritier de leurs anciens monarques. Phra Boromotraylokanat a, sans aucun doute, vu les avantages qu'il pouvait tirer d'un tel sentiment et, restant à Phitsanulok après avoir écarté le danger venu du Lanna s'est appliqué, semble-t-il, à agir comme les pieux rois de Sukhothay, comme un Thammaracha. Nous ne mettons pas en doute la sincérité des sentiments religieux de ce roi, mais force est de constater qu'ils ont aussi, comme nous allons le voir, les effets les plus bénéfiques sur l'établissement définitif du pouvoir d'Ayudhya dans le nord.

Avant que de songer à assurer son pouvoir par des moyens religieux, Phra Boromotraylokanat s'occupe d'assurer l'avenir de sa dynastie dans le nord, en continuant la politique matrimoniale qui lui a permis d'hériter du royaume de Sukhothay : en 1471, il prend pour concubine une princesse de la dynastie dont sa mère est issue - il en aura un fils, le futur Phra Ramathibodi II - et donne à un autre

36 Ibid.

37 C'est le sujet du *Lilit Yuan Phay - Le Lilit de la Défaite des Thais du Nord* pour sa partie historique.

38 Pho Na Pramuanmak, op. cit., p. 370.

de ses fils, Phra Boromoracha, Maha Uparat d'Ayudhya, le futur Phra Boromotrathirath III, une concubine de la même famille : ainsi, les futurs rois d'Ayudhya seront comme lui, et même plus que lui, des membres de la dynastie de Sukhothay par les femmes³⁹.

Les premières activités qui se puissent noter dans le domaine religieux après que Phra Boromotraylokanat ait installé sa capitale à Phitsanulok sont essentiellement des activités de construction et de restauration des temples bouddhistes dont, en 1464, du « vihara » d'un temple qui allait devenir très important, le Wat Chulamani⁴⁰. Ces activités ne sont certes pas particulièrement originales puisque nous avons par ailleurs noté l'importance de la construction de temples dans le royaume d'Ayudhya lui-même, mais il faut cependant rappeler qu'étant faites dans les limites de l'ancien royaume de Sukhothay, elles peuvent être considérées comme un moyen de s'attacher le clergé bouddhiste de la région, lequel pourrait sans doute être de la plus grande utilité pour assurer le pouvoir du roi sur les populations du nord.

En 1465, Phra Boromotraylokanat faisait un pas de plus, et un pas très important, sur les traces des rois de Sukhothay ; il était en effet de tradition dans la dynastie de Phra Ruang, et ceci depuis le règne de Phra Maha Thammaracha I (1347-1370), que pendant son règne, le roi prenne la robe jaune pendant un certain temps ; or cette tradition n'avait encore jamais été présente à Ayudhya. En 1465 donc, Phra Boromotraylokanat, héritier de ses ancêtres maternels les Thammaracha, se fait bonze au Wat Chulamuni, qu'il avait restauré et agrandi l'année précédente⁴¹, et ceci pour une durée de huit mois. Il instaurait d'ailleurs une tradition pour les monarques d'Ayudhya et même de Bangkok puisque le roi actuel, au début de son règne, a pris la robe. Nous aimerions pousser un peu plus loin l'analyse des causes et des conséquences politiques qui occasionnent cette prise de robe par le roi Phra Boromotraylokanat. Agissant ainsi, il se fait reconnaître, dans la pratique, comme l'héritier authentique de ses ancêtres maternels et montre au clergé comme aux populations du nord qu'il se trouve à Phitsanulok en tant que membre de la dynastie de Sukhothay. Après cette prise de robe, il est incontestable que les moines du nord auront tendance à le considérer comme un authentique monarque bouddhiste, et qu'ils seront d'autant plus enclins à jouer ce rôle de médiateur entre le roi et ses sujets. mais, à cette occasion, Phra Boromotraylokanat n'oublie pas non plus de ménager les susceptibilités des populations de Sukhothay d'une part et d'Ayudhya d'autre part. Il eût en effet semblé naturel que, Phra Boromotraylokanat se comportant en héritier des Thammaracha, il prît la robe au Wat Phra Phuttha Chinarat, centre religieux du royaume de Sukhothay dans la période qui précède l'annexion ; mais prendre la robe dans un tel temple, outre que cela eût peut-être réveillé certains antagonismes dans les classes dirigeantes de Sukhothay, montrait aussi aux habitants du royaume d'Ayudhya un prince trop attaché aux traditions du royaume du nord, et qui lui deviendrait peut-être étranger. Pour éviter ce double écueil, Phra Boromotraylokanat se fit donc bonze au Wat Chulamani, qu'il avait lui-même fait reconstruire.

Il est un autre aspect qu'il fut envisager à propos de cette prise de robe par Phra Boromotraylokanat, et qui n'est pas moins important que celui que nous venons d'évoquer : nous y voyons également un symbole évident se rattachant à la mystique monarchique telle que nous l'avons exposée précédemment. Une inscription de 1480 faisant référence à cette prise de robe nous apprend que, peu de temps auparavant, cinq serviteurs de haut rang du roi Phra Boromotraylokanat

39 *Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasoen - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasoen, op. cit., p. 136.*

40 *Id.*

41 Chanwit Kasetsiri, *op. cit.*

se firent bonzes dans le même Wat Chulamani, de façon à se trouver là quand le roi entrerait à son tour dans les ordres. Il nous semble clair que ces cinq serviteurs représentent les cinq premiers disciples du Bouddha, et que nous retrouvons, dans cette prise de robe, l'adaptation de la mystique du Devârâja à un royaume bouddhique : Phra Boromotraylokanat, comme son nom de règne l'indique, est un Bouddha vivant⁴².

Cette politique de la prise de robe fut d'ailleurs appliquée une nouvelle fois par Phra Boromotraylokanat, apparemment pour s'assurer des effets de sa politique matrimoniale et pour donner à ses héritiers, membres par les femmes de la dynastie de Sukhothay, une assise solide à leur futur et éventuel pouvoir ; en effet, en 1484, Phra Chetthathirat, fils de Phra Boromotraylokanat et d'une princesse de Sukhothay, ainsi que le fils de Phra Noromoracha et d'une princesse de la même famille se firent bonzes à leur tour⁴³. Aucun doute ne peut donc subsister sur le caractère de ces vocations religieuses qui ont véritablement pour but de faire des membres de la dynastie d'Ayudhya les successeurs des anciens rois de Sukhothay.

Si nous revenons un instant vers le *Lilit Yuan Phay* qui fait, lui aussi, référence à la prise de robe du roi Phra Boromotraylokanat, nous pouvons remarquer la strophe suivante :

Je parle des temps où le cœur de sa Majesté inclina vers l'espoir

D'abandonner le péché et de rechercher des mérites.

Je parle des temps où le fils de sa Majesté s'en alla vers l'île de Langka

Pour y inviter des bonzes à venir de ce lointain pays.⁴⁴

L'allusion est simple : la strophe parle clairement de l'époque où le roi Phra Boromotraylokanat se fait bonze, et les événements dont elle parle ont dû avoir lieu vers 1465. Un problème se pose cependant. Les annales ne nous parlent que de trois fils : Intharacha, mort en 1463 dans la guerre contre Chiangmai, Phra Boromoracha, Uparat d'Ayudhya et qui mourra en 1491, et Phra Chetthathirat, le futur Ramathibodi II (1491-1529), né en 1472⁴⁵. Force est de constater que la strophe en question fait référence à un quatrième fils, sans doute ce Phra Yaowarat auquel a été attribué un poème d'amour, le Thawathotsamat Khlong Dan⁴⁶. Ce qui nous semble très important, dans cette strophe, , c'est le fait que sous le règne de Phra Boromotraylokanat, alors qu'il se trouve à Phitsanulok, nous pouvons assister à l'établissement de relations à un très haut niveau (l'envoyé est le fils du roi lui-même) entre la dynastie d'Ayudhya et Ceylan, centre d'études et de diffusion du Bouddhisme du petit Véhicule. Les raisons religieuses de ce voyage ne nous apparaissent cependant pas évidentes : historiquement, on assiste à des voyages vers Ceylan lorsqu'il s'agit de restaurer ou de renforcer le Bouddhisme dans tel ou tel pays de l'Asie du sud-est ; or, à l'époque du roi Phra Boromotraylokanat, et surtout dans l'ancien royaume de Sukhothay, le Bouddhisme apparaît florissant. Il nous semble dès lors que nous pouvons voir dans ce voyage un acte plus politique que religieux, par lequel Phra Boromotraylokanat renoue avec une autre tradition des Thammaracha consistant à s'adresser aux bonzes cinghalais : certes, les Thammaracha avaient, eux, des buts religieux en établissant de telles relations, mais c'est ici la volonté du voyage elle-même qui importe. Rappelons en effet que, sous le règne du roi Rama Khamhaeng lui-même, ainsi que sous celui de ses

⁴² Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasoet - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasoet, op. cit., p. 137.

⁴³ Lilit Yuan Phay - Le Lilit de la Défaite des Thaïs du Nord , Silapa Bannakhan, Bangkok, 1970, p. 26.

⁴⁴ Pho Na Pramuanmak, op. cit., p. 365.

⁴⁵ Chanthit Krasaesin, Thawathosamat Khlong Dan - Le poème des Douze mois, in Prachum Wannakhadi Phak Phiset - Recueil spécial de littérature, Sirimit, Bangkok, 1969, pp. 1-55.

⁴⁶ Phra Racha Phongsawadan Krung Si Ayuthaya Chabap Luang Prasoet - Annales royales d'Ayudhya, version de Luang Prasoet, op. cit., p. 137.

successeurs directs, les bonzes cinghalais avaient joué un grand rôle dans l'établissement du Bouddhisme du petit Véhicule à Sukhothay. Le voyage du fils de Phra Boromotraylokanat à Ceylan tel qu'il est évoqué dans le Lilit Yuan Phay doit donc être compris comme une imitation de ce qui avait auparavant été fait, afin de montrer aux habitants du royaume du nord la piété et la ferveur de leur nouveau maître qui cherche, par tous les moyens possibles, à s'identifier avec ses ancêtres maternels : acte politique sans doute.

Le dernier point que nous devons envisager est la composition, achevée en 1482, du Mahachat Kham Luang par Phra Boromotraylokanat⁴⁷. Rappelons qu'une oeuvre littéraire, pour pouvoir être qualifiée de Kham Luang doit, parmi d'autres qualités, avoir été composée par un monarque ou sur son ordre⁴⁸. Ce Mahachat - La grande vie - raconte la dernière incarnation du Bouddha avant qu'il ne naisse en tant que Gotama, et semble avoir eu une très grande importance dans l'ensemble des croyances religieuses de Sukhothay. Dans le Tray Phum Phra Ruang - Les trois mondes, traité de cosmogonie bouddhiste composé vers 1350 par Phra Maha Thammaracha I, il est fait mention de ce Jataka⁴⁹. Dans le royaume de Sukhothay existait une croyance selon laquelle le Mahachat serait le premier parmi tous les textes sacrés à disparaître de la mémoire des hommes et, par conséquent, il importait de le lire et de l'entendre continuellement afin de permettre sa conservation au sein du monde bouddhiste ; de plus, lire ou entendre cette histoire permettait d'acquérir des mérites particuliers grâce auxquels il serait possible de renaître, dans une prochaine existence, aux temps de Phra Si Ariya Metraya, le Bouddha à venir. L'importance religieuse de ce Jataka dans le royaume de Sukhothay montre aussitôt l'importance politique de la composition du Mahachat Kham Luang par Phra Boromotraylokanat : il prouve ainsi à ses sujets du nord combien cette croyance lui tient à coeur et quelle part il a dans la conservation de l'histoire dont on craint tant qu'elle ne disparaisse.

Mais ce n'est pas tout : en faisant composer le Mahachat Kham Luang, Phra Boromotraylokanat se place dans la ligne définie par son ancêtre maternel, Phra Maha Thammaracha I, auteur, nous venons de le dire, du Tray Phum Phra Ruang - Les trois mondes : il exprime son intérêt pour la religion bouddhiste et ses croyances au point de vouer son temps à la rédaction d'une oeuvre pieuse, comme l'avait fait, plus d'un siècle auparavant, un autre roi de Sukhothay.

Pour conclure

Au terme de cette rapide étude, nous sommes désormais conscients du fait que, si le territoire du royaume de Sukhothay a été, peu à peu, "grignoté" par le royaume d'Ayudhya jusqu'à son annexion pure et simple en 1438, la véritable incorporation n'a pas été faite par des moyens militaires : c'est bien Phra Boromotraylokanat, par l'utilisation politique des coutumes religieuses de ce royaume du nord qu'il connaissait si bien, pour y avoir passé une partie de son enfance et de son adolescence, qui a permis à la dynastie d'Ayudhya de prendre définitivement racine à Sukhothay. Nous ne voudrions pas cependant laisser à penser que la politique religieuse de Phra Boromotraylokanat à Sukhothay s'adressait à l'ensemble de ses sujets : il est bien évident que cette politique se tournait, de manière quasi exclusive, vers les cadres naturels de cette population, dont la collaboration était nécessaire pour un gouvernement efficace, le clergé bouddhiste. Il faut penser que cette collaboration était acquise puisque, bien qu'après 1488, date de la mort de

⁴⁷ Pluang Na Nakhon, *Prawat Wannakhadi Thay Samrap Nak Suksa - Histoire littéraire thai à l'usage des étudiants*, Thai Wattana Phanit, Bangkok, 1955, p. 51.

⁴⁸ Id., pp. 33-40.

⁴⁹ Phonphan Tharanumat, *Wannakhadi Kiao Kap Sasana - Littérature religieuse*, Bannakit Trading, Bangkok, 1972, p. 32.

Phra Boromotraylokanat, ses successeurs aient ramené la capitale à Ayudhya, la loyauté de l'ancien royaume de Sukhothay semble bien n'avoir jamais été remise en question.